

ADMINISTRATION

4, rue Paradis, 4

ADRESSER MANDATS ET COMMUNICATIONS A M. L'ADMINISTRATEUR

ANNONCES

A LYON: AGENCE FOURNIER

Rue Comfrot, 14

A PARIS: AGENCE HAYAS

Place de la Bourse, 8

L'ÉCHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT

RÉDACTION

48, rue de la République.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS

RHÔNE ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES

3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS

3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.

Le Grand-Duc Constantin à Nancy

L'ENTREVUE DE GUILLAUME II ET DU CZAR A KIEL

Le douze juin, l'ÉCHO DE LYON commence la publication de

ROCAMBOLE!

On se souvient encore du succès immense, inouï, qui suivit la publication de ces séries si intéressantes, si dramatiques, si pleines de péripéties inattendues, qui firent de PONSON DU TERRAIL le roman le plus célèbre de son époque.

ROCAMBOLE n'a rien perdu de son attrait, et les lecteurs d'aujourd'hui ne connaissent pas les aventures de ce prototype des bandits de grande allure, éprouveront, à les suivre, autant de plaisir que ceux pour qui ce curieux roman fut écrit.

C'est dimanche prochain que nous commencerons la publication de

ROCAMBOLE

PAR

PONSON DU TERRAIL

AUJOURD'HUI

La Bande de Neully. Ravachol à Montbrison.

Kiel et Nancy

On se demandait, de l'autre côté du Rhin — et des Alpes — si les fêtes de Nancy se passeraient sans incident inattendu. Assurément, nos bons voisins d'Allemagne et d'Italie ne se doutaient guère du coup de théâtre qui allait, tout à coup, changer notre manifestation franco-lorraine en un épilogue retentissant de la mémorable entrevue de Cronstadt, — en une nouvelle accolade, cette fois donnée spontanément par la Russie à la France.

L'entrevue de Kiel, cette entrevue avec l'empereur d'Allemagne, différée depuis deux ans par le czar Alexandre, allait enfin avoir lieu. Guillaume, par deux fois, avait rendu hommage à son oncle de Russie; ce dernier ne pouvait plus, décemment, reculer sa visite à son neveu. — Et cependant, il était si bien décidé à ne laisser l'Allemagne sous aucun prétexte, dénaturer le sens exact de cette marque de stricte politesse que cette fois encore, il a retardé sa visite à Guillaume. — De deux jours seulement. Mais c'est pendant ces deux jours que le grand-duc Constantin allait à Nancy saluer d'un hommage encore plus éloquent qu'inattendu, M. Carnot, président de la République française.

Car, il ne faut pas l'oublier, c'est il y a trois jours, et non pas aujourd'hui, que devait avoir lieu l'entrevue des deux empereurs. Déjà, la presse reptilienne allemande — et celle aussi des autres pays, car cette engance salariée s'est propagée partout où vont les fonds secrets de la police berlinoise, — déjà la presse reptilienne allemande tirait de la visite de Kiel des conclusions absolument fantastiques. C'était le rapproche-

ment, c'était le retour du czar-prodiges, c'était l'abandon de la nouvelle et néfaste politique russe... Par deux jours de retard et par la mission confiée au grand-duc Constantin, l'empereur Alexandre a mis bon ordre à tous ces commérages.

L'ambassadeur de Russie avait, nous assure-t-on, informé, il y a huit jours, la chancellerie française que le czar saurait prochainement une occasion de prouver sa sympathie à la France. Certes, il ne la pouvait trouver meilleure et surtout plus retentissante. Maintenant les reptiles peuvent siffler; l'entrevue de Kiel, entre le czar et le neveu qui, depuis deux ans, attend la visite de son oncle, ne signifie qu'une chose: le czar, en parent poli, n'entend pas répondre par de mauvais procédés à des marques de politesse — quelques intéressées qu'elles lui paraissent.

Mais, pendant ce temps-là, la visite inopinée, éclatante du grand-duc à M. Carnot affirme solennellement au monde entier que rien n'est changé dans l'orientation politique franco-russe.

Plus ce coup de théâtre a soudainement éclaté, plus sa signification en est redoublée à ceux qui, de l'autre côté de la frontière, nous regardent depuis plus de quinze ans comme une riche proie dont les affamés s'engraissent un jour ou l'autre.

Certes, pour eux, ce jour s'éloigne désespérément. La France a pansé ses profondes blessures et, mieux armée qu'aux plus beaux jours de ses victoires, elle fait face à toutes les convoitises et à toutes les agressions.

Et, pendant ce temps-là, un peuple immense, mystérieux, un peuple dont nul ne peut se vanter de connaître les forces colossales, un peuple contre lequel s'est brisé jadis celui qui entra vainqueur dans toutes les capitales de tous les empereurs et de tous les rois, un peuple qui égale en nombre toutes les nations de l'Europe, s'est déclaré le tenant d'amitié de la France.

Ce que le czar avait déclaré à Cronstadt, il croit devoir le répéter à Nancy, — un jour avant la visite dont il craint le sens soit mal compris ou mal interprété. — Non, certes, les gens de la triplice ne prévoyaient pas cet incident qui éclate comme un fulgurant éclair à la fin d'une chaude et belle journée.

Au moins l'envoyé du czar — et c'est son proche parent qu'a choisi l'empereur Alexandre, — pourra-t-il témoigner non seulement de l'accueil — je ne dis pas « enthousiaste », le mot semble froid pour exprimer cette fièvre de sympathie, de patriotisme et d'espérance, — non seulement de l'accueil fait par la France au représentant de la Russie, mais de la place que tenait la Russie dans une fête où, certes, elle n'était pas attendue. Il a vu un drapeau russe à côté de chaque drapeau français, et il a bien compris, — comme la France — comme l'Allemagne — qu'aussi étroitement liés que ces pavillons flottant enlacés au vent qui court en liberté de la Lorraine à l'Alsace, — battaient les cœurs de ceux qu'ont réunis l'amour de

la patrie et la réciprocité d'une estime devenue une inaltérable amitié.

Paul BERTINAY.

LA POLITIQUE

Une chose tout à fait plaisante, c'est de voir, en présence de ce qui se passe depuis deux jours à Nancy, des journalistes conservateurs écrire que « si l'union matérielle de tous les Français sous la loi de la République existe en ce sens que « personne n'est disposé à recourir à l'insurrection à main armée, l'union morale « n'a jamais été moins complète ». Vrai, on ne le dirait pas aux acclamations qui saluent le président de la République, aux paroles vibrantes d'émotion patriotique qui partent de l'accueillant, à l'enthousiasme sans mélange qui déborde de l'âme des foules massées sur son passage. Si ce peuple est divisé contre lui-même, s'il est travaillé par des dissensions intestines et des haines de parti, si la discorde habite en lui, convenez qu'il cache singulièrement son jeu. On croirait plutôt, à s'en fier aux apparences, qu'un vent de paix a passé sur notre pays et que, pour la première fois, la France réalise enfin cette union parfaite des esprits et des volontés qu'elle a durant des siècles cherchée à travers tant de révolutions.

Il est vrai que M. l'évêque Turinaz a fait grise mine à la joie générale, qu'il a fallu invoquer la loi pour lui faire sonner ses cloches, qu'il a fait fermer les fenêtres de son évêché le jour de l'arrivée de M. Carnot, qu'il s'est tardivement décidé à rendre ses hommages au chef de l'Etat, et que dans les paroles qu'il a prononcées à cette occasion, il s'est attaché à distinguer entre la France et la République. Mais M. l'évêque de Verdun a tenu un tout autre langage. Est-ce donc M. l'évêque Turinaz qui représente la « désunion morale » des Français? Alors, il la représente seul, car même dans son propre parti, il n'est plus qu'un isolé. Les prélats boudeurs qui récemment encore menaient avec lui la guerre contre le gouvernement, désarment les uns après les autres, et M. l'archevêque de Paris, en annonçant qu'il se soumettait définitivement aux instructions du Saint-Siège, vient de prononcer cette parole mélancolique, bien significative dans sa bouche: « Depuis quinze ans, un mouvement évident « s'opère en France vers la République; « il serait puéril de le nier! »

Oui, et plus puéril encore d'essayer d'y résister. Les écrivains royalistes perdent leur temps et leur encre, à nier que la République « puisse compter sur toutes les forces vives du pays ». Elle ne peut pas compter sur M. Turinaz, soit! Mais M. Turinaz n'est pas une force, ce n'est qu'une rancune. JEAN-CLAUDE.

DÉPÊCHES

PAR SERVICE SPÉCIAL

Informations Politiques

Paris, 7 juin.

LES VOYAGES DE M. CARNOT

On a fait courir le bruit que M. Carnot se rendrait, en automne prochain, dans la Basse-Bretagne. A la veille de partir pour Nancy, le président de la République a donné audience à M. Rousseau, président du conseil général du Finistère et lui a dé-

claré qu'il ne pourra, cette année, répondre au désir des populations bretonnes.

Dans cette entrevue, M. Carnot a, croyons-nous, confirmé la nouvelle d'engagements fermes qu'il appelleront auparavant en Touraine, puis en Savoie.

MORT DE M. PAUL FOUBERT

On annonce la mort de M. Paul Foubert, qui avait été chef de cabinet de plusieurs ministres successifs au ministère de l'intérieur.

LE MINISTRE DE LA MARINE A TOULON

Toulon, 7 juin.

M. Cavaignac, ministre de la marine, est arrivé à Toulon par le rapide de midi 30; il a été reçu à la gare par le vice-amiral de Boisandry, préfet maritime; le contre-amiral Bourgeois, chef d'état-major; le contre-amiral Roccaumare, major de la flotte; le docteur Sambuc, maire; M. Arnaud de Praneuf, sous-préfet, et le commandant de gendarmerie.

Aucun honneur n'a été rendu au ministre, qui devait garder l'incognito, et son arrivée n'a donné lieu à aucune manifestation de la part de la population.

L'ABDICTION DU ROI DE ROUMANIE

Bucharest, 7 juin.

Le roi Charles aurait, paraît-il, l'intention d'abdiquer au profit du prince Ferdinand, héritier de la couronne de Roumanie. Cette abdication aura lieu après le mariage du prince royal avec la princesse Marie d'Edimbourg.

LE MINISTÈRE ITALIEN

Rome, 7 juin.

M. Giolitti court grand risque de succomber sous un vote hostile, et nous pourrions bien avoir, à brève échéance, un nouveau ministère de droite, lequel, pour s'assurer une forte majorité, s'entendrait avec M. Giolitti et ses amis.

On dit que le président du conseil ne régnerait pas à cette combinaison.

LES ÉVÉNEMENTS DE L'OUGANDA

Londres, 7 juin.

Le correspondant du Daily Chronicle à Rome annonce que M. Lavigerie et M. Lavinha, vicaire apostolique du Victoria-Nyanza, vont adresser directement une réclamation au gouvernement britannique et lui demander une indemnité pour la destruction des missions catholiques de l'Ouganda. Cette demande sera indépendante de toute réclamation que pourra faire le gouvernement français.

Nouvelles Militaires

Paris, 7 juin.

On recommence à parler de la transformation prochaine de notre matériel d'artillerie de campagne.

Nous ne savons des données du canon projeté, que ce qu'en a dit M. le colonel Langlois, professeur de tactique d'artillerie à l'École supérieure de guerre.

Les batteries de corps comme celles des divisions d'infanterie et de cavalerie auraient des pièces semblables au calibre de 74, remplaçant les canons actuels de 80 et de 90 qui sont trop lourds.

En batterie, la pièce serait protégée par un bouclier métallique. Elle pèserait 370 kilos et tirerait un projectile de 5 kilos, à raison de huit à dix coups à la minute.

Le colonel Langlois préconise, pour la nouvelle artillerie, le tir percutant avec emploi de boucliers métalliques ou paraboliques de 80 kilos, afin de protéger chaque pièce contre les feux de l'infanterie.

La portée de ce canon de campagne à tir rapide et à bouclier serait de 5,000 mètres. Les études de différentes pièces proposées pour remplacer les canons de Bange se poursuivront pendant les écoles à feu à Calais, au camp de Châlons, à Bourges et au polygone de Ger, près Tarbes.

— Le fût militaire allemand a terminé le rapport relatif aux travaux nouveaux à

entreprendre pour la garnison de Metz. Ce rapport conclut à une demande de crédits de 10 millions de marks destinés exclusivement à la construction de nouvelles casernes à Metz, à Montigny-Les-Metz et dans d'autres localités environnantes.

Il faut conclure de ces faits qu'en haut lieu le système de renforcement intensif des garnisons d'Alsace-Lorraine est toujours fort apprécié. Cela est d'autant plus vrai qu'à Mulhouse, dans la Haute-Alsace, le même fût militaire se préoccupe de trouver de nouveaux emplacements pour la construction de nouvelles casernes barbares.

Metz et Mulhouse doivent surtout être renforcés en artillerie de campagne. La première de ces villes est déjà pourvue d'un nombre respectable de batteries, la seconde attend la création de nouveaux régiments en faveur desquels des crédits seront inscrits au budget prochain pour l'exercice 1893-94, régiments qui devront être formés le 1er avril prochain, soit donc dans dix mois.

LES FÊTES DE NANCY

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Le Grand-Duc Constantin

Notre envoyé spécial nous envoie les dépêches suivantes, qui complètent les détails qu'il nous a donnés dans les dépêches que nous avons publiées hier.

Nancy, 7 juin.

La visite du grand-duc Constantin à Nancy constitue un événement devant lequel disparaissent forcément tous les autres incidents des fêtes nancéennes. Il a été l'occasion d'une manifestation imprévue qui a pris des proportions absolument triomphales. Je vais préciser les détails de cette manifestation, dont l'importance ne peut échapper à personne.

La Dépêche du Grand-Duc

Hier matin, pendant les réceptions de la préfecture, au moment où le président de la République recevait les officiers de la onzième division, une dépêche était remise au général Brugère. Celui-ci ne put la lire sans laisser échapper un mouvement de détonation l'importance du papier qu'il tenait entre les mains. Le président du conseil des ministres et le ministre de l'Instruction publique se trouvaient près de lui. Le général Brugère leur communiqua le papier lu, et il fut facile de voir, à l'impression ressentie par MM. Loubet et Bourgeois, qu'elle n'était pas moins que celle ressentie par le général Brugère.

La réception des officiers ayant pris fin, on fit signe à l'huissier placé près de la porte de suspendre la série des réceptions suivantes.

Le général Brugère plaça sous les yeux de M. Carnot la dépêche dont je vous ai envoyé le texte ce matin et qui annonçait l'arrivée du grand-duc Constantin pour trois heures.

Les réceptions terminées, le président donna les ordres nécessaires pour la réception de l'oncle du czar. Le colonel Chamoin fut chargé de le recevoir à la gare.

Rien ne transparaissait tout d'abord; mais, à la fin du banquet universitaire, présidé par M. Lavisse, les étudiants connaissaient la nouvelle et se préparèrent à faire au grand-duc une réception enthousiaste.

L'Arrivée du Grand-Duc

A trois heures trente-cinq, le train venant de Contrexéville fit son entrée en gare, et deux ou trois cents personnes qui se trouvaient sur les quais se portèrent, à la suite du colonel Chamoin, vers le wagon du grand-duc, placé en queue du train.

Quand le grand-duc parut, serré dans une longue redingote noire et coiffé d'un chapeau haut de forme, les cris de: « Vive la

Russie! » retentirent, poussés par toutes les poitrines, chapeaux et bérets furent agités par toutes les mains. Le grand-duc, ému par cet accueil enthousiaste auquel il ne s'attendait pas, répondit par des saluts. Le colonel Chamoin se mit à sa disposition, et le grand-duc traversa la voie, entouré par les assistants qui criaient: « Vive la Russie! Vive le czar! Vive le grand-duc! »

La, le grand-duc passa au milieu d'une double haie formée par les soldats du 69e de ligne présentant les armes et arriva jusqu'à la porte de sortie, où un spectacle imposant l'attendait.

A la vue du grand-duc, une clameur énorme retentit en l'honneur de la Russie et du czar; les chapeaux furent agités par des milliers de mains.

Les étudiants entourèrent le landau et l'escortèrent jusqu'à la préfecture en agitant deux magnifiques drapeaux russes. Près d'eux se tenaient les sauveteurs nancéens et le groupe des anciens combattants de 1870 portant un drapeau tricolore où se détachait en lettres brodées la mention: « Armée de Metz. » Un autre drapeau tricolore, orné des écussons alsaciens et lorrains, flottait près des drapeaux russes; on y lisait: « Alsace-Lorraine. »

Devant l'enthousiasme de la foule, le grand-duc s'arrêta une minute avant de monter en voiture et salua à plusieurs reprises visiblement ému. Au moment où il prenait place dans le landau avec son aide-de-camp et le colonel Chamoin, les étudiants lui offrirent un magnifique bouquet de roses jaunes. Le grand-duc le prit en souriant et sera les mains de quelques étudiants en leur disant: « Merci, mes amis! »

La poussée était telle autour du landau que les chevaux ne pouvaient pas avancer. On eut toutes les peines du monde à dégager la voiture, que les étudiants voulaient dételé et traîner eux-mêmes. On y parvint enfin, mais le landau, entouré par les Sauveteurs, ne put avancer qu'au pas.

De la Gare à la Préfecture

La conduite faite au grand-duc jusqu'à la préfecture a été triomphale. Devant la voiture, agitant leurs bérets ou portant des drapeaux russes, marchaient les étudiants. Autour du landau, c'était un grouillement de jeunes gens et d'habitants qui agitaient leurs chapeaux, chantaient l'hymne russe ou poussaient des vivats en l'honneur du grand-duc. Aux côtés de la voiture flottaient les drapeaux tricolores.

De toutes parts, la foule était accourue, se précipitant sur le passage de ce cortège improvisé. Le grand-duc Constantin, la figure rayonnante, répondait aux vivats par des saluts.

On descendit ainsi la place Saint-Jean et la rue Saint-Jean au milieu d'un indescriptible enthousiasme. Sur plusieurs points, des femmes jetèrent des fleurs à Son Altesse.

On arriva ainsi rue des Dominicains, où l'allégresse était plus grande encore. Une voiture qui stationnait, chargée de fleurs, fut à peu près pillée au profit du grand-duc. Un peu plus loin, un capitaine d'infanterie s'approcha du landau et souleva son képi au cri de: « Vive la Russie! »

De la gare à la place Stanislas, les acclamations n'avaient pas cessé et la population, absolument emballée, avait transformé l'incognito désiré par le grand-duc en une réception inoubliable. Mais le spectacle de la place Stanislas devait donner une impression plus grande encore. Au moment où le landau, marchant toujours au pas, passait devant l'Hôtel de Ville, on vit déboucher par la rue de l'Alliance, le 69e régiment d'infanterie. En un clin d'œil, le régiment fit front à l'Hôtel de Ville, formant, jusqu'à la préfecture, une superbe haie d'honneur. Les tambours battent aux champs, les clairons sonnent et, sur un commandement des officiers, les soldats présentent les armes.

A ce moment, le spectacle était superbe et l'enthousiasme de la foule confinait au délire. Ce fut bien plus quand la musique, massée contre la préfecture, à l'entrée de la rue de la Constitution, entonna l'hymne russe: les acclamations redoublèrent et les chapeaux furent agités frénétiquement.

Feuilleton de l'ÉCHO DE LYON

8 Juin

46

LA TOUR DU MONDE

En Quatre-Vingts Jours

VERMOREL

JULES VERNE

D'ailleurs Fix, il faut le dire, n'y comprenait plus rien! La conquête de l'Henrietta, l'achat de son équipage, ce Fogg manœuvrant comme un marin consommé, tout cet ensemble de choses l'étonnait. Il ne savait plus que penser! Mais, après tout, un gentleman qui commençait par voler cinquante-cinq mille livres pouvait bien finir par voler un bâtiment. Et Fix fut naturellement amené à croire que l'Henrietta, dirigée par Fogg, n'allait point du tout à Liverpool, mais dans quelque point du monde où le voleur, devenu pirate, se mettrait tranquillement en sûreté! Cette hypothèse, il faut bien l'avouer, était on ne peut plus plausible, et le détective commençait à regretter très sérieusement de s'être embarqué dans cette affaire.

Quant au capitaine Speedy, il continuait à hurler dans sa cabine, et Passe-

partout, chargé de pourvoir à sa nourriture, ne le faisait qu'en prenant les plus grandes précautions, quelque vigoureux qu'il fut. Mr. Fogg, lui, n'avait plus même l'air de se douter qu'il y eût un capitaine à bord.

Le 13, on passa sur la queue du banc de Terre-Neuve. Ce sont là de mauvais parages. Pendant l'hiver surtout, les brumes y sont fréquentes, les coups de vent redoutables. Depuis la veille, le baromètre, brusquement abaissé, faisait pressentir un changement prochain dans l'atmosphère. En effet, pendant la nuit, la température se modifia, le froid devint plus vif, et en même temps le vent sauta dans le sud-est.

C'était un contre-temps. Mr. Fogg, afin de ne point s'écarter de sa route, dut serrer ses voiles et forcer de vapeur. Néanmoins, la marche du navire fut ralentie, attendu l'état de la mer, dont les longues lames brisaient contre son étrave. Il éprouva des mouvements de tangage très-violents, et cela au détriment de sa vitesse. La brise tourna peu à peu à l'ouragan, et l'on prévoyait déjà le cas où l'Henrietta ne pourrait plus se maintenir debout à la lame. Or, s'il fallait fuir, s'était l'inconnu avec toutes ses mauvaises chances.

Le visage de Passepartout se rembrunit en même temps que le ciel, et, pendant deux jours, l'honnête garçon éprouva de mortelles trances. Mais Phileas Fogg était un marin hardi, qui savait tenir tête à la mer, et il fit toujours route, même sans se mettre sous petite vapeur. L'Henrietta, quand elle ne pouvait s'élever à la lame, passait au travers et son pont était balayé en grand, mais

elle passait. Quelquefois aussi l'hélice émergeait, battant l'air de ses branches affolées, lorsqu'une montagne d'eau soulevait l'arrière hors des flots, mais le navire allait toujours de l'avant.

Toutefois, le vent ne fratchit pas autant qu'on aurait pu le craindre. Ce ne fut pas un de ces ouragans qui passent avec une vitesse de quatre-vingt-dix milles à l'heure. Il se tint au grand frais, mais malheureusement il souffla avec obstination de la partie du sud-est et ne permit pas de faire de la voile. Et cependant, ainsi qu'on va le voir, il eût été bien utile de venir en aide à la vapeur! Le 16 décembre, c'était le seizante-quinzième jour écoulé depuis le départ de Londres. En somme, l'Henrietta n'avait pas encore un retard inquiétant. La moitié de la traversée était à peu près faite, et les plus mauvais parages avaient été franchis. En été, on eût répondu du succès. En hiver, on était à la merci de la mauvaise saison. Passepartout ne se prononçait pas. Au fond, il avait espoir, et, si le vent faisait défaut, du moins il comptait sur la vapeur.

Or, ce jour-là, le mécanicien étant monté sur le pont, rencontra Mr. Fogg et s'entretenant assez vivement avec lui.

Sans savoir pourquoi, — par un pressentiment sans doute, — Passepartout éprouva comme une vague inquiétude. Il eût donné une de ses oreilles pour entendre de l'autre ce qui se disait là. Cependant, il put saisir quelques mots, ceux-ci entre autres prononcés par son maître:

« Vous êtes certain de ce que vous avancez? — Certain, monsieur, répondit le mé-

canicien. N'oubliez pas que, depuis notre départ, nous chauffons avec tous nos fourneaux allumés, et si nous avions assez de charbon pour aller à petite vapeur de New-York à Bordeaux, nous n'en avons pas assez pour aller à toute vapeur de New-York à Liverpool! — J'aviserai, » répondit Mr. Fogg.

Passepartout avait compris. Il fut pris d'une inquiétude mortelle.

Le charbon allait manquer! « Ah! si mon maître pare celle-là, se dit-il, décidément ce sera un fameux homme! »

Et ayant rencontré Fix, il ne put s'empêcher de le mettre au courant de la situation.

« Alors, lui répondit l'agent les dents serrées, vous croyez que nous allons à Liverpool! — Parbleu! — Imbécile! » répondit l'inspecteur, qui s'en alla, haussant les épaules.

Passepartout fut sur le point de relever vertement le qualificatif, dont il ne pouvait d'ailleurs comprendre la vraie signification; mais il se dit que l'infortuné Fix devait être très désappointé, très humilié dans son amour-propre, après avoir si maladroitemment suivi une fausse piste autour du monde, et il passa condamnation.

Et maintenant quel parti allait prendre Phileas Fogg? Cela était difficile à imaginer. Cependant, il paraît que le flegmatique gentleman en prit un, car le soir même il fit venir le mécanicien et lui dit:

« Pousser les feux et faites route jusqu'à complet épuisement du combustible. »

Quelques instants après, la cheminée de l'Henrietta vomissait des torrents de fumée.

Le navire continua donc de marcher à toute vapeur; mais ainsi qu'il l'avait annoncé, deux jours plus tard, le 18, le mécanicien fit savoir que le charbon manquerait dans la journée.

« Que l'on ne laisse pas baisser les feux, répondit Mr. Fogg. Au contraire. Que l'on charge les soupapes. »

Ce jour-là, vers midi, après avoir pris hauteur et calculé la position du navire, Phileas Fogg fit venir Passepartout, et il lui donna l'ordre d'aller chercher le capitaine Speedy. C'était comme si on eût commandé à ce brave garçon d'aller déchaîner un tigre, et il descendit dans la dunette, se disant:

« Positivement, il sera enragé! En effet, quelques minutes plus tard, au milieu de cris et de jurons, une bombe arrivait sur la dunette. Cette bombe, c'était le capitaine Speedy. Il était évident qu'elle allait éclater. »

« Où sommes-nous? telles furent les premières paroles qu'il prononça au milieu des suffocations de la colère, et certes, pour peu que le digne homme eût été apoplectique, il n'en serait jamais revenu. — Où sommes-nous? répéta-t-il la face congestionnée. — A sept cent soixante-dix milles de Liverpool (300 lieues), répondit Mr. Fogg avec un calme imperturbable. — Pirate! s'écria Andrew Speedy. — Je vous ai fait venir, monsieur... — Ecumeur de mer! — ... Monsieur, reprit Phileas Fogg,

pour vous prier de me vendre votre navire. — Non! de par tous les diables, non! — C'est que je vais être obligé de le brûler. — Brûler mon navire! — Oui, du moins dans ses hauts, car nous manquons de combustible. — Brûler mon navire! s'écria le capitaine Speedy, qui ne pouvait même plus prononcer les syllabes. Un navire qui vaut cinquante mille dollars (250,000 francs)! — En voici soixante mille (300,000 francs)! répondit Phileas Fogg, en offrant au capitaine une liasse de bank-notes. — Cela fit un effet prodigieux sur Andrew Speedy. On n'est pas Américain sans que la vue de soixante mille dollars vous cause une certaine émotion. Le capitaine oublia en un instant sa colère, son emprisonnement, tous ses griefs contre son passager. Son navire avait vingt ans. Cela pouvait devenir un affaire d'or!... La bombe ne pouvait déjà plus éclater. Mr. Fogg en avait arraché la mèche. — Et la coque en fer me restera, dit-il d'un ton singulièrement radouci. — La coque en fer et la machine, monsieur. Est-ce conclu? — Conclu. »

Et Andrew Speedy, saisissant la liasse de bank-notes, les compta et les fit disparaître dans sa poche.

(La suite à demain.)

A la Préfecture

A la préfecture, la cour d'entrée fut envahie par les étudiants. Ceux qui portaient des drapeaux se placèrent à l'entrée du vestibule formant dôme, où se mêlaient les couleurs françaises et russes. Le grand-duc descendit de voiture, répondant une dernière fois aux acclamations qui lui étaient adressées par quelques coups de chapeaux.

M. Carnot et le Grand-Duc

L'entretien de M. Carnot avec le grand-duc Constantin, dont rien n'a transpiré, a duré vingt-cinq minutes, et ce n'est qu'après cette conversation que M. Carnot a présenté au grand-duc M. le président du conseil, le ministre de l'instruction publique, le général Jamont et les membres de la municipalité nancéenne.

Départ du Grand-Duc

A cinq heures, le grand-duc, accompagné de son aide de camp et du colonel Chamoin, quitta la préfecture. Le landau dans lequel il avait pris place fila au grand trot dans la direction de la gare, escorté par un détachement de dragons.

Les rues étaient barrées par la troupe, afin d'empêcher la foule de suivre le landau. On voulait ainsi éviter la répétition de la manifestation qui s'était produite à l'arrivée du grand-duc. Mais, à la gare, une foule énorme attendait Son Altesse et lui fit une nouvelle ovation pleine de grandeur.

Le grand-duc Constantin, le visage rayonnant, remercia les étudiants de la belle réception qu'ils lui avaient faite. Je garderai ces fleurs, ajouta-t-il, en souvenir de cette belle journée. Si vous aimez mon pays, j'aime le vôtre. Vive la France !

UN JOURNAL ITALIEN

Rome, 7 juin.

Dans un article élogieux, la Capitale dit que les fêtes de Nancy auront un écho dans toute l'Europe; elles font honneur au gouvernement qui en a arrêté le programme et au peuple qui a su en dégager l'esprit.

La visite du grand-duc Constantin qui est venue contrebalancer l'entrevue de Kiel, augmente l'importance de ces fêtes.

Établissant un parallèle entre l'Alsace et Trieste, le journal de Rome fait des allusions peu gracieuses à l'égard de l'Autriche.

Il termine en espérant qu'il sera fait pour l'Alsace italienne ce qu'a recommandé Gambetta pour l'Alsace française : ne pas en parler mais y penser toujours.

A NANCY

LE PUNCH DES ÉTUDIANTS

Nancy, 7 juin.

La nuit dernière, les 1,500 gymnastes qui ont pris part à la fête fédérale se sont réunis pour participer à un punch monstre dans les galeries de la salle Poiré. Divers orateurs ont parlé sur une table qui leur a servi de tribune.

M. Boucart, président de la Fédération, a bu aux hôtes étrangers que Nancy a eu l'honneur de recevoir et dont quelques-uns ont montré beaucoup de courage pour s'associer à ces fêtes.

M. Manotte, président de la Fédération belge, a dit que si l'on avait interdit aux Belges de venir, ils y seraient accourus par centaines à titre de protestation; il a terminé en criant : vive la France ! et la salle a répondu par les cris de : vive la Belgique !

Le docteur Podlipny, dans un discours énergique, a rappelé le pacte d'amitié formé entre la France et la Russie.

Nous ne sommes pas venus ici, a-t-il dit, en dépit de nos ennemis, mais malgré leur haine. Nous nous sommes retrouvés et réconfortés auprès de vous.

Ces discours a été chaleureusement applaudi et deux vigoureux gymnastes ont porté l'orateur en triomphe.

Un délégué luxembourgeois a dit : Le Luxembourg est un petit pays, mais si on le mesure à son amour pour la France, ce serait un des plus grands pays d'Europe. Dans ce pays, on se réjouit des joies de la France, comme on souffre de ses douleurs et comme on partage ses espérances.

Le départ de M. Carnot Nancy, 7 juin.

M. Carnot a quitté à 9 heures du matin la préfecture pour aller à la gare. Sur tout le parcours, la troupe formait la haie. La foule a acclamé le président aux cris de : « Vive Carnot ! Vive la Russie ! »

Aux fenêtres, on remarquait des drapeaux russes en plus grand nombre qu'hier.

A la gare, au moment du départ, la foule a été admise sur la voie. Elle a acclamé le président de la République avec enthousiasme.

De Nancy à Lunéville Lunéville, 7 juin.

A Saint-Nicolas-Varangeville, le train ralentit : une compagnie de 4 chasseurs présente les armes; les ouvriers mineurs et terrassiers forment la haie avec leurs outils sur l'épaule.

Les acclamations se renouvellent à Dombasle-Rosières.

Elles sont des plus chaleureuses lors de l'entrée à Lunéville, où le président de la République est reçu par le maire, le sous-préfet, le général de Cointet, commandant la division; les généraux Braun et de Serlay.

Sur tout le passage, les arcs de triomphe sont nombreux.

A Lunéville

Lunéville, 7 juin.

Dès son arrivée, M. Carnot s'est rendu à l'Hôtel des Halles. Il y a reçu les autorités civiles et militaires.

En présentant les officiers de la garnison, le général Jamont, commandant le 6<sup>e</sup> corps, a dit : Monsieur le Président, J'ai l'honneur de vous présenter les officiers de la garnison de Lunéville, armée active, réserve et territoriale.

Ici, à l'extrême frontière, l'activité et la vigueur sont, plus qu'ailleurs encore, nécessaires aux soldats dignes de ce nom. On sait aussi que nul ne ménage ses efforts ou sa peine.

Je me plais à vous assurer de l'ardeur des belles troupes qui viennent de défilé devant vous, ainsi que de leur respectueux dévouement.

M. Carnot, répondant, a félicité les officiers de leur excellente tenue et a dit qu'il savait quelles fatigues ils s'imposaient pour être à la hauteur des devoirs que leur impose la défense de la patrie.

Le Défilé des troupes

Lunéville, 7 juin.

En quittant l'Hôtel de Ville, M. Carnot s'est rendu sur la promenade des Bosquets où les troupes ont défilé devant lui.

Ces troupes comprenaient : le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, trois batteries d'artillerie et une superbe division de cavalerie, que commande avec une supériorité incontestée le général de Cointet.

Cette division s'est d'abord massée en une seule colonne par brigades en lignes la masse de chaque brigade se tenant l'une derrière l'autre.

C'est dans cette formation qu'elle a gagné le fond du terrain, puis elle a fait demi-tour et s'est déployée en échelons : les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> cuirassiers, commandés par le général Braun, en ligne; les 7<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> dragons, commandés par le général de Serlay, à droite de la brigade de cuirassiers, chaque régiment en masse;

La division s'est reformée ensuite en lignes de masse et c'est alors qu'elle a chargé la tribune. Cette charge a été admirable. Elle a été exécutée avec un entrain et une précision saisissants. Elle a montré à quel degré d'entraînement sont arrivées les troupes de cavalerie qui ont la garde de notre frontière et combien le général de Cointet tient sa division en main.

Tous les officiers et tous les hommes sont d'une stature et d'une vigueur hors de pair. Les chevaux sont magnifiques et en parfait état.

La garnison qui comprend cinq à six mille hommes, ne compte actuellement que six malades, tant cavaliers que fantassins. Cet état sanitaire prouve que les excellents résultats atteints par la division de cavalerie de Lunéville ne sont pas, comme on l'a dit, les conséquences de fatigues excessives.

Le terrain du champ de manœuvres était très satisfaisant. Il n'était pas détrempé et les cavaliers ne se mouvaient pas dans un nuage de poussière.

M. Carnot a vivement félicité le général Jamont ainsi que le général de Cointet et ses collaborateurs les généraux Braun et de Serlay.

M. Carnot, qui a passé devant le front des troupes, est rentré en ville par la grille de la rue de Lorraine. Il a suivi les rues de Lorraine, des Capucins, de la Charité, les rues Thiers, de la Brèche, Gambetta et celle de la Gare.

Les rues étaient décorées et pavoisées avec profusion; beaucoup de drapeaux russes et lorrains. Des acclamations répétées se faisaient entendre de toutes parts.

A 11 heures 1/2, le train présidentiel se mettait en marche pour Toul.

Cadeaux offerts à M. et Mme Carnot Lunéville, 7 juin.

Les dames de Lunéville ont offert à M. et Mme Carnot de nombreux cadeaux qui étaient exposés dans la salle de réception de la mairie. On remarquait parmi eux deux robes donnant le spécimen de tous les genres de broderies du pays : l'une en broderies sur tulle noir avec perles, simili-broderies et argent, l'autre sur tulle blanc représentant une guirlande de roses avec d'élegantes jetées d'œillets; deux vases de faïence pour garniture de cheminée et de salle à manger, miniature Louis XV, époque Stanislas, avec table, chaises, crêdences garnies, couverts et verreries.

A Toul

Toul, 7 juin.

M. Carnot a fait son entrée dans Toul à 1 heure 1/4. Il a été salué, à la gare, par le général de division de Saint-Germain et par les généraux de brigade Bonnet et Parisson, par le maire et les autorités.

L'initiative privée, aidée par les soldats de la garnison, avait décoré les maisons et les voies publiques suivies par le cortège avec une profusion qui n'avait encore été atteinte par aucune ville. Les portes, les fenêtres et les façades des habitations privées disparaissaient littéralement sous la verdure, les drapeaux et les décorations.

Les ouvriers de la faïencerie de Toul ont offert au président de la République un vase superbe reproduisant le type le plus vieux de la faïence depuis que cette industrie existe.

A la sous-préfecture l'évêque de Toul a présenté en ces termes le clergé de la ville de Toul :

Il vient avec le respect qui vous est dû, vous présenter ses humbles hommages, il profite avec empressement de la présence du premier magistrat de la nation pour lui exprimer sa reconnaissance envers le gouvernement de la République qui a cicatrisé avec tant de générosité les nobles blessures reçues par nos églises pendant la guerre de 1870.

Au général Jamont, M. Carnot a répondu en exprimant ses regrets de n'avoir pu voir défilé la belle garnison de Toul qui n'aurait pas offert un spectacle moins consolant que celui de la garnison de Nancy.

Je vous remercie, messieurs, a ajouté le président de la République, d'être venus en si grand nombre.

De Toul à Brienne

Vassy, 7 juin.

Avant de quitter Toul, le président de la République a remis mille francs destinés à des œuvres de bienfaisance, dont une partie au nom de Mme Carnot pour l'œuvre des crèches.

Les députés de Meurthe-et-Moselle se sont séparés dans cette ville du cortège présidentiel.

M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, a quitté également le chef de l'État pour se rendre à Châlons-sur-Marne.

M. Carnot n'a pas suivi, pour rentrer à Paris, le même itinéraire qu'à l'aller; il a tenu en effet à honorer de sa présence l'inauguration de la nouvelle ligne stratégique de Sorcy à Brienne qui est une des sections principales de l'importante ligne stratégique de Bourges à Verdun et Toul, et qui est appelée à jouer un rôle important en cas de mobilisation.

A Joinville, première station de la Haute-Marne, cette manifestation des représentants des municipalités a été particulièrement imposante.

A Vassy a eu lieu, dans une des salles de la gare très bien décorée, la réception des fonctionnaires.

A Brienne-le-Château, le clergé s'est joint au conseil municipal et aux fonctionnaires pour recevoir M. Carnot. Par contre, on remarquait l'absence du maire de la commune, le prince de Bauffremont-Courtenay.

De Troyes à Paris

Même affluence, mêmes acclamations à Troyes, Longueville et Nangis. Nangis est le dernier arrêt prévu sur l'itinéraire présidentiel. Le président, arrivé à 7 heures 42, est reparti quelques minutes plus tard pour Paris.

RENTREE DE M. CARNOT A PARIS

Paris, 7 juin.

Le président de la République est rentré ce soir, à 9 heures, à Paris. Une foule considérable massée aux abords de la gare de l'Est, l'a accueilli par les cris répétés de « Vive Carnot ! Vive la Russie ! »

Sur le parcours de la gare de l'Est au palais de l'Élysée, les ovations se sont succédées, elles ont été particulièrement vives boulevard Magenta et rue Lafayette.

M. Loubet, président du conseil, est rentré à Paris avec le président de la République.

L'ENTREVUE DE KIEL

Kiel, 7 juin.

Le Hohenzollern, l'Étoile Polaire, le Isarvna, l'Amiral Korniloff et le Wacht sont entrés dans le port à dix heures un quart et ont été salués par les salves de la flotte.

L'empereur Guillaume s'était rendu à bord du Hohenzollern à la rencontre du tsar et du grand-duc héritier jusqu'à Friedrichsort où l'Étoile-Polaire est arrivée à 9 heures 50.

La Presse Russe

Saint-Petersbourg, 7 juin.

Le Nouveau Temps se félicite de l'entrevue de Kiel : « Elle signifie, dit-il, que sans vouloir sacrifier aucun intérêt ni la dignité nationale à l'amélioration des rapports avec l'Allemagne, la Russie la désire. Néanmoins l'amélioration entrevue constitue un symptôme rassurant pour l'Europe. Mais il est à souhaiter qu'elle n'inspire pas à l'Allemagne l'espoir qu'il pourrait en résulter des autres conséquences, car aucun changement n'interviendrait dans la situation générale créée par la marche des affaires politiques depuis le renouvellement de la triple alliance. »

Les navires à bord desquels se trouvaient les empereurs sont entrés dans le port par un temps magnifique. Vingt-quatre navires allemands pavoisés y attendaient l'Étoile-Polaire, et leurs équipages ont poussé des hurrahs retentissants lorsque ce navire a passé devant eux portant le pavillon militaire allemand.

Les musiques des navires allemands jouent l'hymne national russe et celles de l'Étoile-Polaire l'hymne allemand : « Salut à toi qui porte la couronne des vainqueurs ! »

L'empereur de Russie et l'empereur d'Allemagne ont quitté à dix heures et demie le navire et se sont rendus au pont de Barbarousse et de la au château où il y a eu une grande réception.

L'Entrevue des deux Empereurs Kiel, 7 juin.

L'empereur de Russie s'est rendu à 10 heures 3/4, à bord de l'Hohenzollern, pour saluer l'empereur d'Allemagne, avec lequel il s'est entretenu 30 minutes; à 11 heures 1/4, l'empereur d'Allemagne lui a rendu visite à bord de l'Étoile Polaire.

Lorsque le tsar s'est rendu à bord de l'Hohenzollern, l'empereur d'Allemagne l'a reçu du haut de l'échelle tribord. L'empereur de Russie portait l'uniforme d'un régiment allemand et l'empereur d'Allemagne celui d'un régiment russe.

Les deux souverains se sont embrassés. Lorsque l'empereur Guillaume est allé à bord de l'Étoile-Polaire, les deux monarques se sont salués cordialement.

A onze heures trois quarts, le tsar et l'empereur d'Allemagne se sont rendus dans la chaloupe impériale bleue, au pont de Barbarousse, d'où ils sont allés au château où a eu lieu un déjeuner.

Pendant le trajet du pont au château, ils ont eu ensemble une conversation très animée.

Les Entrevues de Nancy et de Kiel APPRÉCIATIONS DE LA PRESSE Paris, 7 juin.

LA PRESSE PARISIENNE Les journaux de Paris sont unanimes à se féliciter de la visite du grand-duc à Nancy et à constater la grande importance de cette démarche. Presque tous rapprochent cette visite de celle du czar à Kiel et déclarent qu'après la visite du grand-duc Constantin, celle du czar à l'empereur Guillaume n'est qu'une visite de politesse et n'a aucune portée politique.

LA PRESSE AUTRICHIENNE Vienne, 7 juin.

Le langage de la presse viennoise à l'égard des fêtes de Nancy est assez caractéristique et se distingue surtout par

de violentes attaques contre l'attitude des Sokols et par le ton de dépit des commentaires au sujet de la présence du grand-duc Constantin.

Quant au discours de M. Carnot, tous les journaux rendent hommage à la modération, au tact des paroles du président; ils font aussi ressortir son importance au point de vue de la situation intérieure de la France des déclarations des évêques de Verdun et Nancy.

La Neue Presse, établissant un parallèle entre les paroles de M. Carnot et celles de M. Podlipny, déclare que le langage du président est celui de la raison, qu'il n'a soulevé nulle part de protestation, car il est absolument conforme aux aspirations du peuple et du gouvernement, tandis que le langage de M. Podlipny a constitué un acte de haute trahison.

Le Fremdenblatt dit qu'on peut être content avec le programme exposé par M. Carnot. Ses déclarations pacifiques dominent le bruit des fêtes de la fraternisation russo-tchèque-française. Les Sokols de Prague ne parviendront pas à compromettre la paix européenne.

Suivant l'Extrablatt, le discours de M. Carnot répond au caractère du Président. Il ne contient aucune parole provocatrice.

L'incident le plus intéressant des fêtes de Nancy, est la présence du grand-duc Constantin qui était probablement chargé de rassurer les Français sur l'entrevue de Kiel.

La Presse émet des doutes sur le caractère improvisé de la visite du grand-duc Constantin, laquelle donne, dans tous les cas, aux fêtes de Nancy, leur vraie portée politique.

Heureusement, de tels incidents ne compromettent pas la paix.

Selon l'Abendblatt, la visite du grand-duc Constantin, à Nancy, a enlevé toute portée politique à l'entrevue de Kiel. Elle réduit celle-ci à un pur acte de courtoisie.

La Deutsche Zeitung tonne surtout contre les Tchèques, ajoutant que des complications ne sont toutefois pas à redouter à la suite des manifestations de Nancy, car l'entrevue de Kiel prouve que les Cosaques ne sont pas sur le point de marcher aux frontières autrichiennes-allemandes.

Bien entendu, nous nous contentons d'enregistrer sans les apprécier, des commentaires dont la violence n'est excusée que par le dépit de ceux qui les écrivent.

LA PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 7 juin.

Les journaux considèrent la visite du grand-duc Constantin à Nancy comme un coup de théâtre préparé de longue main afin d'atténuer la portée de l'entrevue de Kiel. Ils disent que les ovations extraordinaires qui ont été faites ressemblent à celles faites à un souverain victorieux. Ils constatent néanmoins le langage digne et modéré de M. Carnot, auquel ils rendent hommage.

Le Tagblatt dit : Nous ne nions pas la portée politique de la visite du grand-duc Constantin à Nancy. Il est évident qu'il a obéi aux injonctions du czar afin d'atténuer l'effet de l'entrevue de Kiel. Au fond, la visite du czar à Kiel ne modifiera en rien la situation politique, elle calmera tout au plus les inquiétudes au sujet d'une guerre immédiate.

Ce journal ojoint : Nous ne voulons pas gêner la joie des habitants de Nancy, causée par la visite du grand-duc Constantin, mais nous ne nous exagérons pas plus la conversation de M. Carnot avec le grand-duc, que l'entrevue de l'empereur d'Allemagne et du czar à Kiel.

Der Abend trouve que le gouvernement français a fait preuve de tact. Au contraire, le grand-duc Constantin a manqué de tact en se rendant à Nancy la veille de l'entrevue de Kiel.

Selon le Lokal Anzeiger, la visite du grand-duc Constantin à Nancy, accomplie sur l'ordre exprès du czar, à quelques kilomètres de la frontière d'Alsace-Lorraine et immédiatement avant l'entrevue, en a doublé la portée politique. D'abord elle a eu pour but d'enlever toute signification à l'entrevue de Kiel, ensuite d'associer la Russie aux protestations se révélant sous mille formes différentes contre le traité de Francfort. C'est ce qui explique l'enthousiasme de la réception faite au grand-duc.

LA PRESSE SUISSE

Genève, 7 juin.

La plupart des journaux suisses donnent des détails sur les fêtes de Nancy, sans commentaires.

Le Journal de Genève dit : Il est difficile de supposer que la visite du grand-duc a été inopinée. Cette visite coïncide avec la rencontre de Kiel, c'est comme si le czar disait : « Français, ne craignez rien, si ma personne est à Kiel, mon cœur est avec vous. »

Cette apparition est le renouvellement des promesses de Cronstadt. Le vrai sens des fêtes de Nancy est une manifestation franco-russe.

Dépêches Diverses UN INFANTICIDE AU GRAND-HOTEL Paris, 7 juin.

Un infanticide a été commis, hier matin, au Grand-Hôtel.

La nommée Célestine Boucheire, âgée de vingt-trois ans, domestique dans l'établissement, avait pu dissimuler sa grossesse, et la nuit dernière elle accouchait, dans sa chambre, d'un enfant du sexe masculin.

Pour le faire disparaître, elle le tua d'abord en étranglant avec un lacet, puis voulut le jeter dans les cabinets.

Mais elle fut rencontrée par un employé qui fut frappé par la pâleur de son visage et par sa démarche défaillante.

Il allait l'interroger lorsque la malheureuse s'évanouit, laissant tomber le petit cadavre : le crime fut ainsi découvert.

Cette mère coupable a été transportée à l'hôpital Lariboisière, où elle reste à la disposition de la justice.

LE KRACH BLONDEL ET GARNIER Aujourd'hui M. Cochefert, commissaire aux délégations judiciaires, a procédé au Crédit Lyonnais, à l'ouverture du coffre fort

de MM. Blondel et Garnier, banquiers en fuite, pour vérifier si les 22,730 obligations des canaux agricoles appartenant à la Société nouvelle du Verdon n'avaient pas été détournées. On les a toutes retrouvées en paquets, dont chacun porte le nom de l'obligataire au porteur.

Cette vérification permet de rassurer immédiatement près de 2,000 capitalistes.

SINISTRE EN MER

Brest, 7 juin.

Jeudi 2 juin, à Saint-Louis-du-Petit-Port, le Guinevic, monté par huit hommes, s'est perdu corps et biens pendant la tempête, sur le rocher des Etiaux, en face de Kerity. On n'a retrouvé jusqu'à présent qu'un seul cadavre, celui du matelot l'Alouarn.

Les malheureux noyés laissent quatre veuves et huit orphelins.

LE SUICIDE D'ANATOLE DE LA FORGE

Fin tragique de l'ancien député de Paris.

— Le dégoût de vivre.

Paris, 7 juin.

M. Anatole de La Forge s'est donné la mort dans son appartement au n° 72 de l'avenue de Villiers. C'est en vain que les amis du défunt, obéissant à un sentiment auquel on ne saurait trop rendre hommage ont tenté de cacher les véritables causes de la fin tragique du héros de Saint-Quentin.

On a tout d'abord attribué à une attaque d'apoplexie foudroyante la mort de M. Anatole de La Forge, puis on a reconnu, dans la soirée, que le bruit de son suicide était malheureusement fondé.

Depuis quelques mois, l'ex-député du neuvième arrondissement était en proie à une grande lassitude morale; ses facultés déclinaient sensiblement et il se montrait impuissant à se livrer à ses travaux habituels.

Cependant, il y a quelques jours, M. de La Forge publiait encore un article dans un journal du matin, mais en lisant ces lignes on sentait que leur auteur avait beaucoup peiné, trop peiné peut-être pour les produire.

M. Anatole de La Forge avait déjà manifesté à plusieurs reprises son intention d'en finir avec la vie. Revenu de la campagne il y a huit jours, il avait repris l'existence commune avec sa fille adoptive, à laquelle il a donné son nom.

Hier matin, M. de La Forge s'était levé à huit heures, comme de coutume; après avoir pris son café au lait, déposé sa correspondance, lu ses journaux, il passait dans son cabinet de travail. Sa démarche saccadée trahissait une légère excitation nerveuse; en se retirant, M. Anatole de La Forge ne prononça pas une parole.

Cinq minutes à peine s'étaient écoulées qu'une détonation d'arme à feu se faisait entendre dans la pièce où l'ancien député de Paris était entré; la détonation fut immédiatement suivie du bruit mat de la chute d'un corps sur le parquet.

Se doutant de l'affreux malheur qui venait d'arriver, M<sup>lle</sup> de La Forge et sa domestique se précipitèrent dans le cabinet de travail. M. Anatole de La Forge était étendu sur le parquet, la face inondée de sang; à ses côtés, se trouvait un revolver de calibre 6, avec lequel il s'était tiré une balle dans l'œil droit. Le projectile avait pénétré dans le cerveau et la mort avait été instantanée.

Les constatations médico-légales ont été faites peu de temps après par M. le docteur Duport et par M. Lassellev, commissaire de police du quartier de la Plaine-Moissieu.

M. Anatole de La Forge n'a laissé aucun écrit pouvant éclairer sa famille et ses nombreux amis sur les causes exactes de sa fatale détermination. Sa fille adoptive est inspectrice des écoles primaires de la ville de Paris.

CONGRÈS DES MINEURS Londres, 7 juin.

Le congrès international des mineurs s'est ouvert à 10 heures 1/2, à l'Hôtel de Ville de Westminster. Les quatre délégués français sont : MM. Lamendin, secrétaire général de la Fédération des mineurs du Pas-de-Calais; Mocho pour le Nord, Billiet pour le Centre et Calvignac pour le Midi.

Les Belges ont huit délégués, dont MM. Callwaert et Defnet, représentants des trois bassins houillers de Charleroi, du Centre et de Liège.

M. Burns, président provisoire, a souhaité la bienvenue aux délégués étrangers. On a procédé ensuite à l'élection des présidents pour les langues.

M. Lamendin est élu président pour la langue française. M. Ashton est élu secrétaire général pour les langues.

Les délégués belges annoncent qu'ils ont mission de voter la grève générale. Les allemands y sont absolument opposés.

GOUR D'ASSISES DE LA SEINE LA BANDE DE NEUILLY

L'assassinat du « Père Ollivier ». — Une série de vols et de tentatives d'assassinat dans la banlieue de Paris.

Paris, 7 juin.

Aujourd'hui commence devant la cour d'assises de la Seine l'examen du procès de la bande de Neuilly. L'assassinat du « père » Ollivier et un nombre considérable de vols avec effraction et escalade sont relevés à la charge des accusés, qui ne sont pas moins de quatre : treize hommes et deux catégories; ceux qui ont trempé dans l'assassinat et ceux qui n'ont pris part qu'aux vols.

On a remarqué qu'un seul assassinat figurait au nombre des crimes dont la bande va répondre devant le jury. C'est qu'en effet elle était surtout organisée en vue du vol dans les maisons habitées et de la négociation des valeurs soustraites.

Le pivot de la combinaison était une sorte de banque établie rue Fontaine-au-Roi, sous la raison sociale André et C<sup>o</sup>. C'était de là que partaient généralement les mots d'ordre, les indications qui permettaient aux affiliés de faire les coups; c'est là qu'était rapporté le butin et qu'on procédait au partage. Deux jeunes gens de vingt-sept ans, Paul André et Garus, se trouvaient à la tête de la « maison ».

Voici les noms des quatorze accusés : 1<sup>o</sup> Frédéric-Eugène Ivorel, vingt-quatre ans; 2<sup>o</sup> Auguste Gaudissart, vingt-sept ans; 3<sup>o</sup> Paul-Henri André, vingt-sept ans; 4<sup>o</sup> Eugène Michot, quarante-huit ans; 5<sup>o</sup> Henri Barré, trente-huit ans; 6<sup>o</sup> Gaston André, dix-neuf ans; 7<sup>o</sup> Paul Salle, vingt-deux ans; 8<sup>o</sup> Pierre Buffard, vingt-six ans; 9<sup>o</sup> Louis Charrel, vingt-deux ans; 10<

En voiture, en quittant la Porte-Maillois, Yverel m'a dit qu'il avait laissé le père Olivier dans une situation pénible... (Rires prolongés) L'accusé Michot est le fameux Michot dont on a tant parlé dernièrement à propos de l'assassinat de la comtesse de Montbrison...

RIXE SUIVIE DE MORT

On nous écrit de Neuville : L'augeron, l'auteur de la mort du jeune Pinoy, arrêté avant-hier soir par le gendarme de Neuville, a été amené hier à Lyon et écorché en vertu d'un mandat de dépôt...

TIRAGES FINANCIERS

Aujourd'hui a eu lieu le tirage de l'emprunt de Paris 1896. Le numéro 254.668 gagne 100,000 francs. Le numéro 386.036 gagne 50,000 francs.

Ravachol à Montbrison

Ravachol a été extrait hier matin, à trois heures et demie, de la prison de Bellevue pour être conduit à Montbrison où il sera interrogé par M. Féréol, juge d'instruction, relativement au crime de Chambles...

Tentative d'assassinat à Sainte-Blandine

Le 5 mai, à Tour-du-Pin, 7 juin. Le bruit court en ville que, dans la journée d'hier, Sainte-Blandine, un cultivateur du nom de Guillaume Gentil, dont la maison est isolée, a été victime d'une tentative d'assassinat dans les circonstances suivantes...

TERRIBLE ACCIDENT

Chute effroyable de deux enfants — Une Mort. On nous télégraphie de Grenoble: Hier soir, deux fillettes, enfant de M. Peyrard, rue du Four, sont tombées de la fenêtre de l'appartement sur un châssis en verre...

Lyon

NOS ECHOS. 4 heures soir: Hauteur du baromètre: 765. Direction du vent: Nord. Minimum de température dans les 24 heures: 14.

CONSEIL MUNICIPAL

La séance, la première de la session consacrée aux affaires, est ouverte à huit heures par M. le maire Gaillon. Au début, M. Affre demande que des exemplaires de traités passés par la ville avec les compagnies des eaux, du gaz et des tramways, soient mis à la disposition de chacun des conseillers.

raient chaque année, grâce à la vaccine, échapper à une mort redoutable. Un projet de loi déposé à la Chambre n'a rencontré que des adversaires; pourtant le Parlement compte près de 50 docteurs en médecine...

La musique municipale d'Harmonie se fera entendre tous les jeudis soir de huit heures et demie à neuf heures et demie, à partir du 9 juin courant, et successivement, sur les points ci-après désignés: I<sup>er</sup> arrondissement, place des Terreaux; II<sup>e</sup> arrondissement, place Carnot; III<sup>e</sup> arrondissement, place Raspail (square Sud); IV<sup>e</sup> arrondissement, place de la Mairie; V<sup>e</sup> arrondissement, quai de Vaise, à l'extrémité du pont Mouton; VI<sup>e</sup> arrondissement, place Morand.

Les compositions écrites, pour le concours d'admission à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, commenceront aujourd'hui à Lyon. Ce matin a lieu la composition française; ce soir, le thème et la version d'allemand. Demain dans la matinée, calcul logarithmique et composition mathématique; dans l'après-midi, épreuve de géométrie descriptive.

Les Sociétés Lyonnaises à Nancy

On sait que trois des meilleures sociétés de gymnastique de Lyon ont pris part dimanche aux concours de la fédération de France, qui s'est tenu cette année à Nancy. Hier soir, à 7 heures 30, les gymnastes mettaient le pied sur le sol lyonnais, où les attendaient de nombreux parents et amis.

L'Ordre du Jour

Le conseil est appelé à nommer la commission administrative du bureau de bienfaisance. Cette commission doit être composée de deux conseillers, dont un adjoint, par arrondissement. La séance est suspendue pendant cinq minutes pour permettre aux conseillers de se concerter.

des explications à ce sujet. Pourquoi avoir laissé le III<sup>e</sup> arrondissement en dehors du droit commun? M. Gaillon répond que les cartes peuvent être laissées à la mairie ou placées indifféremment dans les sections de vote. Ces deux systèmes ont leurs inconvénients et leurs avantages. Il appartient au conseil de décider lequel doit être adopté.

M. Saurat insiste et demande si le chef de bureau n'exécute pas l'ordre de l'adjoint Bataille, à agir de sa propre initiative ou d'après les ordres de la mairie centrale. M. le maire ne répond pas à cette question et se borne à demander au conseil s'il veut que les cartes soient laissées dans les mairies ou déposées dans les sections de vote.

M. Gaillon réplique que dans le cas présent le conseil n'a rien à discuter, il demande la transformation de sa question en interpellation et dépose l'ordre du jour suivant: «Le conseil considérant qu'il est du devoir de l'administration de faciliter les électeurs dans l'accomplissement de leurs devoirs, invite l'administration à faire déposer dans les sections de vote les cartes non distribuées, afin qu'elles soient à la disposition de leurs titulaires.»

Chronique Locale

Le Calendrier. — Mercredi 8 juin, 1600 jour de l'année. Pleine lune le 10; Dernier quartier le 17. Soleil: lever, 4 h. 0; coucher, 7 h. 59.

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Volours arrêtés. — Le 2 juin dernier, deux individus, les nommés Emile Deffille, âgé de 18 ans, demeurant à Villeurbanne, et Jean Deloras âgé de 17 ans, sachant qu'un cultivateur de Chassagny-les-Turres (Ain), M. Pin, devait avoir chez lui une grosse somme, partirent pour cette localité avec l'intention bien arrêtée de dévaliser M. Pin.

Le conseil accepte le legs d'un tableau du peintre Lelen, fait à la ville par M<sup>me</sup> veuve Godemard et divers autres projets, liquidation de pensions, abonnements d'éclair, etc. Au sujet d'un rapport de M. Méry demandant le renouvellement du bail de l'école de la rue de Tunisie, M. Bessières demanda la construction d'un groupe scolaire dans le quartier de la Métairie.

Le conseil municipal a adopté un crédit de 45,000 francs pour l'installation de l'éclairage électrique à la pharmacie centrale des hospices civils de Lyon. L'orateur ajoute que cette dépense pourra être remboursée par une augmentation du prix des lits payants.

Grave accident. — Hier, après midi, un ouvrier, M. Lavie, réparait, pour le compte de M. Delaquis, entrepreneur, rue du Château 3, une roue d'une grue à vapeur amarrée quai de la Guillotière. L'engin, qui pèse 1,250 kilos, était supporté par deux vérins, dont l'un céda malheureusement et la roue blessa grièvement Lavie que l'on a dû transporter à la pharmacie Jacquart, rue Servient, puis ensuite à l'Hôtel-Dieu.

Le Drame du quai de la Charité

Le drame du quai de la Charité. — Nous avons parlé, hier, d'un drame mystérieux qui s'est déroulé sur le quai de la Charité. L'enquête à laquelle s'est livré M. Brault, commissaire de police à Perrache, de concert avec M. Ramondenc, chef de la sûreté, n'a pas jeté un jour bien nouveau sur cette affaire. Bouvet, la victime, qui est actuellement allité à l'Hôtel-Dieu, n'a pu prononcer

que des paroles incohérentes coupées par des accès de douleurs. Il a pu cependant dire qu'il était venu de Paris et logeait à l'hôtel de la Boule d'Or. En se promenant, il avait fait la rencontre d'une femme avec laquelle il s'était assis sur un banc du quai. Un individu serait survenu tout à coup et aurait tiré sur lui un coup de revolver.

Notre correspondant de Grenoble nous télégraphie qu'hier, à trois heures, un grave accident est arrivé sur la voie ferrée de Gap à Grenoble, au kilomètre 120. Un voyageur qui se trouvait dans un compartiment de troisième, voulant satisfaire un besoin naturel, a ouvert la portière et est descendu sur le marchepied. Malheureusement, à ce moment le convoi s'engageait sur un pont et la portière ouverte fut brusquement refermée par la garde fou.

BROYÉ PAR UN TRAIN

La secousse fit lâcher prise à l'imprudent, qui fut projeté sur le sol. Deux voyageurs et la femme de la victime, qui se trouvaient dans le compartiment, firent jouer la sonnette d'alarme et peu après, l'infortunée victime de cet accident était retrouvé mort et ramené dans un fourgon. C'est un nommé Alfred Debourdy, âgé de 33 ans, garçon de salle, demeurant à Lyon, rue Quatre-Chapeaux.

Immense Incendie

L'incendie de la forêt de Châteaufort-Martignas continue. On a fini par circoncrire le fleau du côté de Châteaufort. Le feu a gagné un peu vers Carry, mais comme le vent a cessé, on s'en rendra facilement maître. Les hussards sont rentrés; il ne reste plus sur les lieux que deux cents hommes d'infanterie. Les dégâts sont considérables.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Vogue des Saulaies d'Oullins. — La fête annuelle des Saulaies d'Oullins doit avoir lieu dimanche et lundi prochains. Les habitants de cette localité se sont réunis hier soir à ce sujet et ils ont pris toutes les mesures nécessaires pour que ce fête ait autant d'éclat cette année que les années précédentes.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Chronique Locale

Grève contre le gaz. — Les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements donneront ce soir, mercredi, à huit heures et demie, une conférence publique contradictoire et gratuite, à la brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. La commission compte que MM. les conseillers municipaux du IV<sup>e</sup> arrondissement ont le grève est complète aujourd'hui, voudront bien se joindre à leurs collègues du I<sup>er</sup>.

Le Bossu OU LE PETIT PARISIEN

LE CONTRAT DE MARIAGE

— On ne surveillait pas assez les du Maine, ils avaient les parents. M. le chancelier d'Agnesseau était du coup...

— Tes on dit, tes on dit, répéta le baron de Batz. Ça n'est encore une action; ché la tonne pur zing zents francs!

— Je suis gentilhomme, mes amis; je vous ai dit des nouvelles gratis et pro deo; faites-en ce que vous voudrez...

en se bornant à s'arracher les cheveux, Albret réalisa encore un fabuleux bénéfice. En signant le dernier transfert sur le dos du bossu...

— Il y a ressemblance? demanda Peyrolles. — Tu verras cela; deux gouttes d'eau. Te souviens-tu de Nevers?

présenterons un conseil de famille assemblé la véritable héritière de Nevers. — La véritable? répéta involontairement le factotum.

CAISSE MUTUELLE des FAMILLES ASSURANCES & RECONSTITUTION de CAPITAUX

SOLUTION JACQUEMAIRE au Bi-Phosphate de Chaux gazeux

BONS DU CONGO SIX TIRAGES PAR AN Tirage 20 Juin

PAPIERS PEINTS Immenses assortiments nouveaux

AVIS. M. Auguste MALIVERNET, seul agent de la maison PERNOD Fils...

VILLA MÉDICALE ET DE CONVALESCENCE à MEYZIEU (Isère), près LYON

BONS DE PANAMA TIRAGE DU 15 JUIN

Le Guide Européen HOTELS ET RESTAURANTS

RÉGIE D'IMMEUBLES Service spécial par encaissement des loyers

BRILLANT RUSSE pour remettre à neuf tous les vernis

CONCERTS BELLECOUR Tous les Soirs au Kiosque de Bellecour

BONS DE LA PRESSE TIRAGE 15 JUIN

Entreprise de Travaux Publics et Privés ODDOUX & C

BOURSE DE LYON Du 7 Juin 1892 FONDS D'ÉTAT

BOURSE DE PARIS Du 7 Juin 1892 DÉPÊCHE GOUVERNEMENTALE

APRÈS BOURSE Du 7 Juin COURS COMMERCIAUX DU MARCHÉ DE PARIS

CONDITION DES SOIES DE LYON Du 7 Juin 1892

MARCHÉ AUX BESTIAUX A LYON-VAISE - 6 Juin 1892

VERMOREL A VILLEFRANCHE (Rhône) 350 1ers prix et médailles.